



Avec l'Olympia, Fezz Audio présente son amplificateur à tube le plus puissant actuellement. L'ampli push/pull de 2 x 100 watts a également laissé une forte impression dans la salle d'écoute (Photo : H. Biermann)

Test amplificateur intégré Fezz Audio Olympia EVO : 2 x 100 watts à lampes avec huit KT88

Holger Biermann 23 janvier 2026

Le spécialiste polonais des tubes Fezz Audio se hisse de plus en plus au premier rang. Alors que son programme initial s'adressait davantage aux mélomanes pour qui seules les performances comptent, ses nouveaux modèles EVO s'adressent également à ceux qui attendent une certaine esthétique et élégance du haut de gamme. Et maintenant, avec le Fezz Audio Olympia EVO, ils présentent également un amplificateur intégré qui vous fait complètement oublier les faiblesses de performances des amplis à lampes classiques. Nous avons eu l'homme musclé dans le test détaillé de LowBeats.



L'Olympia en rouge. Fezz propose pas moins de 7 (!) couleurs attrayantes dans la série EVO (Photo : Fezz Audio)

Qu'est-ce qui rend l'amplificateur intégré Fezz Audio Olympia EVO si exceptionnel ?

Avant tout, sa puissance élevée. L'Olympia est de loin l'amplificateur intégré le plus puissant de la gamme Fezz Audio. Le fabricant annonce 2 x 100 watts, ce qui est impressionnant pour un amplificateur à tubes, mais tout à fait réaliste compte tenu de ses deux paires de tubes de sortie KT88 en configuration push-pull parallèle.



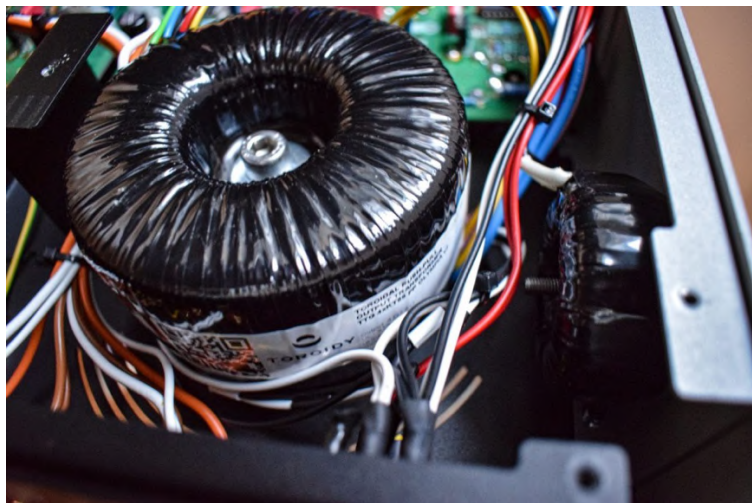
Huit KT88 par amplificateur : c'est impressionnant. Fezz Audio s'approvisionne en tubes de puissance auprès du fournisseur tchèque JJ Electronic, installé dans l'ancienne usine Tesla (photo : H. Biemann)

Pour la préamplification et l'inversion de phase, les ingénieurs de Fezz utilisent les triodes doubles ECC82 et ECC83, éprouvées et fiables. Il faut saluer l'approche de Fezz Audio : la société polonaise souhaite simplement exploiter pleinement le potentiel sonore caractéristique des différents types de tubes. C'est pourquoi nous avons notre modèle préféré, le Fezz Mira Ceti, équipé de la 300B, le Luna avec l'EL34, le Titania avec la KT88, et le plus puissant Olympia qui, grâce à sa configuration à double KT88, délivre deux fois plus de puissance aux bornes des haut-parleurs.



Les concepteurs de l'élégante Olympia ont créé un boîtier stylé, ouvert à l'avant et à l'arrière (Photo : Fezz Audio)

Le boîtier, conçu pour concrétiser cette idée et tirer le meilleur parti des différents tubes, est toujours robuste, techniquement irréprochable et, depuis le modèle EVO, même esthétiquement réussi. Mais commençons par le commencement : le boîtier se compose d'un châssis en acier dans lequel sont vissées des plaques usinées avec précision – un niveau de qualité élevé que l'on attend dans cette gamme de prix, mais qui, malheureusement, n'est pas toujours au rendez-vous...



Les concepteurs de l'élégante Olympia ont créé un boîtier stylé, ouvert à l'avant et à l'arrière. (Photo : Fezz Audio)



Conception double mono, exemple parfait : le fonctionnement interne de l'OLYPIA (Photo : H. Biermann)



L'image montre le potentiomètre de volume réglable et le filtrage de l'alimentation, composé de huit condensateurs de grande capacité et de quatre de petite capacité par canal (Photo : H. Biermann)

Cependant, le véritable secret de l'excellente qualité sonore réside dans le savoir-faire de l'équipe Fezz Audio : sous le nom de Torody, ils produisent des transformateurs pour d'innombrables applications et – à l'instar d'Octave ou d'Unison Research (qui bobinent également leurs propres transformateurs) – ont l'avantage de pouvoir adapter parfaitement les transformateurs de sortie à leurs circuits. Un atout non négligeable.

Les sections d'amplification sont logées sur deux cartes de circuits imprimés distinctes. On y distingue des pistes plaquées or, des condensateurs en polypropylène Wima et des composants de haute qualité.

En bref : le châssis de l'Olympia regorge de composants. Une anecdote intéressante à ce sujet : faute de place pour les circuits imprimés du régulateur de courant de polarisation à microprocesseur, Fezz Audio a fait appel à Looptrotter (l'un des studios de développement audio les plus innovants de Pologne) pour concevoir un système entièrement analogique (et plus compact). Fezz Audio se targue d'un système de polarisation analogique automatisé aussi performant qu'un système à microprocesseur. L'amateur de musique ne s'en apercevra même pas : les tubes de l'Olympia fonctionnent toujours à leur rendement optimal ; aucun réglage n'est nécessaire (et d'ailleurs, impossible).

Utilisation pratique

Installer l'Olympia est un jeu d'enfant ; même les novices peuvent facilement raccorder les tubes à leurs supports grâce à un étiquetage précis. En revanche, installer l'amplificateur sur l'étagère hi-fi est un peu plus délicat : il pèse tout de même près de 25 kilogrammes.

Côté connectique, le grand amplificateur intégré Fezz est simple : trois entrées RCA haut niveau et deux sorties préampli non filtrées, étiquetées Sub-out. L'entrée Direct est particulièrement intéressante : elle permet d'intégrer l'Olympia (ou plutôt son étage d'amplification de puissance) à un système home cinéma, où le processeur AV contrôle alors le volume.



L'arrière de l'Olympia : le compartiment entre les transformateurs de sortie est inhabituel. C'est ici que l'utilisateur de l'Olympia peut insérer les modules complémentaires (Bluetooth, numérique ou phono MM)
(Photo : Fezz Audio)

Comme de nombreux amplificateurs à tubes, l'Olympia propose également des sorties pour enceintes de 4 et 8 ohms. Je l'ai testé avec une grande variété d'amplificateurs à tubes dans toutes les configurations possibles et je ne peux donner de recommandation. Une seule chose : vous devrez l'essayer vous-même avec vos propres enceintes pour trouver le meilleur rendu sonore. Mais c'est très facile à faire...



Le module additionnel s'intègre parfaitement au panneau arrière. L'utilisateur active ou désactive cette fonction directement sur le module
(photo : H. Biermann)

Lors de mon test de l'amplificateur casque EVO, j'ai longuement testé les trois modules additionnels (phono, Bluetooth et DAC), c'est pourquoi je me suis limité au module Bluetooth pour l'Olympia. La qualité de l'amplificateur est telle que je ne considère ni le module phono ni le module DAC comme suffisants. Cependant, je fais une exception pour le Bluetooth, car mes exigences sont moins élevées et je l'utilise fréquemment avec plaisir.

L'ajout de ces trois modules aux différents composants Fezz est ingénieux, mais aussi un peu contraignant, car les modules ne peuvent être activés ou désactivés que directement sur le module (c'est-à-dire à l'arrière). C'était à peu près gérable avec l'amplificateur casque, mais c'est assez difficile avec un amplificateur intégré aussi imposant qui génère une chaleur considérable de ses tubes.



Avec l'EVO, la télécommande a également bénéficié d'une amélioration notable : une télécommande métallique permettant de régler le volume et de sélectionner les sources à distance (Photo : H. Biermann)

Test d'écoute

Ceux qui optent pour un amplificateur à tubes le font délibérément. L'électronique à tubes – et plus particulièrement les amplificateurs – séduit souvent par une belle chaleur et une finesse dans les médiums et les aigus que les amplificateurs à transistors n'offrent généralement pas (ou ne peuvent pas offrir). Mais même au sein de la communauté des amateurs de tubes, les différences sont importantes. D'un côté, il y a les puristes, qui confèrent à tout une magnifique palette sonore, mais qui manquent souvent de puissance. De l'autre, il y a l'approche « allemande », principalement représentée par Octave et Westend Audio, qui s'efforce de combiner la résolution des tubes avec une grande précision. La tendance de LowBeats se confirme lorsqu'on examine nos deux amplificateurs de référence, tous deux vendus à plus de 10 000 € : l'Octave V70 CA et le Westend Audio Monaco II.

Le Fezz Audio Olympia testé ici se situe entre les deux. Il tend vers le son classique, plutôt « chaleureux », des amplificateurs à tubes, mais – lorsqu'on le sollicite – il déploie une énergie et une puissance dans les graves exceptionnelles. Ceci démontre l'avantage des huit tubes.

Commençons par le PrimaLuna EVO 200, qui a longtemps trôné dans notre salle d'écoute. Le PrimaLuna est un modèle classique doté de seulement deux tubes KT88 en configuration push-pull par canal – une configuration typique de la plupart des amplificateurs à tubes de cette catégorie.

Le morceau « Rölmo » de Melo X est idéal pour ce test : il exige le maximum de l'amplificateur et des enceintes dès les premières notes. Il débute par un saxophone joué avec vigueur et enregistré avec une incroyable vivacité, rapidement rejoint par une batterie percutante et une caisse claire incisive. Une guitare apporte un groove irrésistible, puis arrive cette basse synthétique incroyablement profonde qui sous-tend l'ensemble et révèle rapidement les limites du système. Sur l'Olympia, le morceau sonnait envoûtant : le saxophone était plein et riche, même si peut-être pas avec la netteté d'un ampli à transistors ; la caisse claire agréablement cristalline ; et les basses profondes avec une puissance et un impact auxquels je ne suis pas habitué avec les amplis à lampes classiques – superbe.



Superbe musique, enregistrement parfait : Melo X du label Quinton

Comparé à l'Olympia, l'EVO 200 sonne nettement moins énergique : le saxophone manque de puissance, la caisse claire de punch et les basses profondes de la maîtrise impressionnante de l'Olympia. Certes, le son est raffiné, mais bridé. Est-ce uniquement dû à la puissance ? Non. Nous avons également testé le Cayin CS-150 pendant longtemps, et avec sa puissance KT150, il surpasse même le Fezz en termes de performances – ce qui est particulièrement perceptible sur « Rölmo ». Les basses synthétiques bénéficient également d'un gain significatif grâce au Cayin. Cependant, l'Olympia semble permettre aux cymbales et aux cordes de guitare de résonner avec une finesse supplémentaire, et au saxophone de sonner un peu plus authentique dans la pièce d'écoute.



Dans la petite salle d'écoute de LowBeats, l'installation comprenait les enceintes Fezz Audio Olympia (à l'arrière) qui devaient se mesurer à leurs rivaux, notamment les Dynaudio Heritage Special. L'Octave V70 CA est visible sur la photo. Désormais indispensable entre l'Octave et les Fezz Audio : le Telos Foundation Ground Core (photo : H. Biermann).

Comme mentionné précédemment, l'Octave V70 CA devait naturellement aussi rivaliser avec les Fezz. Et elle partait avec un désavantage : ayant passé des heures à écouter les Olympia EVO avant la comparaison, j'étais parfaitement imprégné de leur sonorité tout aussi belle et puissante. L'Octave m'a donc paru, de prime abord, un peu trop percutante et précise. On pourrait dire : « C'est une question de goût », ce qui serait réducteur, car l'Octave révèle encore plus de détails dans les enregistrements, surtout avec les morceaux dynamiques. Le claquement de la baguette sur la caisse claire était encore plus net, le saxophone encore plus tangible...

Ce surplus de détails est, bien sûr, également plus agréable avec les voix ou les instruments à cordes. Mais le son légèrement plus « gracieux » du Fezz pourrait bien séduire davantage d'amateurs ici. Et comme l'Olympia combine de nombreuses qualités sonores et affiche un prix très attractif, nous ne pouvons que la recommander chaudement.

Conclusion : Fezz Audio Olympia

L'Olympia est le dernier-né d'une longue lignée d'amplificateurs Fezz que nous avons testés. Et s'il n'atteint peut-être pas tout à fait les subtilités du tube 300B (notamment dans les monoblocs Mira Ceti), une chose est sûre : la puissance a ses avantages. La capacité de l'Olympia à gérer sans effort même les enceintes les plus exigeantes, sa réponse stable dans les graves (tout en conservant la douceur d'un bon circuit KT88) sont véritablement remarquables. Parmi ses concurrents, l'Olympia est non seulement l'un des plus beaux, mais aussi l'un des meilleurs.



- 😊 Son généralement chaleureux, puissant et raffiné
- 😊 Puissance de sortie élevée (2 x 100 watts), transformateurs conçus en interne, polarisation automatique
- 😊 Excellente qualité de fabrication, sept coloris au choix, 3 modules d'extension
- 😞 Les modules d'extension sont accessibles uniquement par l'arrière ; le capot offre une protection minimale.

Données techniques

FEZZ AUDIO OLYMPIA

Concept :	Amplificateur à tubes, configuration push-pull
Composition des tubes :	8 x KT88 / 2 x 12AX7 / 2 x 12AU7
Puissance de sortie :	2 x 100 watts
Entrées :	3 RCA + 1 entrée directe
Modules optionnels :	Préampli phono MM, Bluetooth, convertisseur numérique-analogique (DAC)
Sorties :	2 sorties subwoofer
Consommation électrique :	350 watts minimum
Dimensions (L x H x P) :	42 x 38 x 20 cm
Poids :	24 kg